

LE BIZARRE

De Fabrice Melquiot



Photos Claude Dussex

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Jeu **Roland Vouilloz**

Chat Borgne Théâtre

www.chatborgne.fr – contact@lebruitneuf.fr – Arnauld Lisbonne 06 62 55 09 81

Le bizarre ne sait pas faire normal. Il fait louche. Il fait différent. Il fait peur. Regardez-le, il va faire normal et vous allez lui dire. Cet homme, on ne sait pas vraiment qui il est, d'où il vient. Il paraît qu'il avait une sœur. Il dit qu'il ne la regrette pas. Ce soir, il attend quelqu'un. Il a rendez-vous avec une femme, et d'ailleurs, ça sonne...



Équipe artistique

Jeu	Roland Vouilloz
Mise en scène	Jean-Yves Ruf
Texte	Fabrice Melquiot

Assistanat mise en scène	Maria Da Silva
Scénographie	Fanny Courvoisier
Création son	Olga Kokcharova
Création lumière	Nicolas Mayoraz
Costumes	Maria Muscalu
Peinture	Noelle Choquard
Régie lumière et son	Émile Schaer

Production Le Chat Borgne théâtre **Coproduction** Théâtre Saint-Gervais Genève, la Compagnie l'Oiseau à Ressort, Théâtre 2.21 **Soutiens** Ville de Lausanne, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhmer, Fondation Jan Michalski, Fondation Hans Wilsdorf, SIS – Fondation suisse des artistes interprètes, Fondation Jürg-George Bürki, Fondation Philanthropique Famille Sandoz **Remerciements** Philippe Botteau, Romain Junod, Philippe Mathey, Frederic Meyer de Stadelhofen, Silli Mona, Adrien Moretti, Luc Müller et le Quartier Culturel Malévoz à Monthey.

Le spectacle a été créé le 11 janvier 2022 au Théâtre Saint-Gervais, Genève.

Extrait 1

Des fois, je regarde un arbre et il ne se passe rien. Rien. Point mort. Les points morts, ça est les meilleurs moments. Quand l'arbre est seul et qu'il me tient, qu'il me tient tout entier dans l'arbre qu'il est et que je deviens un peu de lui à force de le laisser me regarder. Parce qu'il me regarde autant que je le regarde. Je crois qu'on est là pour regarder la vie, tout en essayant d'arrêter de la regarder, sinon elle passe, elle passe et merde elle est passée.



Extrait 2

Ça est beau la vie. Ça est vraiment beau. Ça est ce qu'il y a de plus beau, comme dans les chansons de Johnny. Personne ne connaît la vie comme Johnny. Des fois, j'écoute Johnny et ça me donne envie d'écouter Balavoine. Ça est pas moi qui associe les choses. Ça est les choses. Tout est relié. Les vases communicants.

J'ai écrit *Le Bizarre* pour Roland Vouilloz. Je n'apprendrai rien à personne : Roland Vouilloz est l'un des plus grands acteurs suisses ; et la Suisse est un bien petit pays pour contenir Roland Vouilloz. J'ai écrit *Le Bizarre* après avoir entendu Roland Vouilloz lire *Délivresse*, du valaisan Léonard Valette, puis l'avoir revu interpréter une pièce de Jérôme Richer à la Comédie de Genève, aux côtés de la remarquable Caroline Gasser.

Je lui ai confié le texte entre deux portes. On se voyait pour autre chose, on allait se dire au revoir et puis je lui ai glissé : ah, au fait, j'ai écrit ça pour toi.

A l'origine, il y a un visage, un corps, une voix, un paysage, parfois une seule image ou un livre ; une phrase suffit à créer le désir d'une forme qui témoignerait de cette fulguration élémentaire. C'est de l'ordre du surgissement, car le temps d'infusion en partie échappe.

J'avais cette image d'un homme dansant en slip sur une chanson de Bruce Springsteen. Un homme qui aurait le visage, le corps et la voix de Roland Vouilloz. Un homme seul, forcément hanté, dans un petit intérieur classe-moyenne-classe-paumée. Un homme qui accepterait de nous ouvrir sa solitude, pour qu'on y perçoive le reflet d'une société fatiguée, un peu ivre et un peu folle, cherchant à habiter le trouble avec les moyens du bord.

Le Bizarre, c'est l'homme blindé, encerclé, assiégé, l'homme suffoquant, l'humilié qui dit le contraire de ce qu'il pense, le fragile qui joue au sexiste, le machiste incapable, le Zorro de supérette ou de pompes funèbres, l'invisible que la mort visite en chantant : « essaie de vivre, chiche ! ».

Je n'ai d'autre ambition que d'écorcher des humanités, dans l'espoir que l'opération nous permette de mieux nous cerner nous-mêmes, avec nos attentes, avec nos défaites, avec nos différences.

Je suis heureux et flatté que Jean-Yves Ruf se penche sur ce monologue aux côtés de Roland Vouilloz. Nous nous sommes souvent croisés, sans jamais trouver l'occasion de collaborer. L'attention musicale qu'il accorde à sa lecture des textes, sa connaissance des écritures contemporaines et son sens de la poésie m'encouragent à penser que *Le Bizarre* est dans les mains les plus bizarres qui soient et c'est ce qui pouvait lui arriver de mieux.

JEAN-YVES RUF - NOTE D'INTENTION

Je connais Roland Vouilloz pour avoir travaillé avec lui sur *La panne* de Friedrich Dürrenmatt (Vidy-Lausanne, 2010). Depuis nous avons entretenu un dialogue constant, cherchant le bon projet pour travailler à nouveau ensemble.

Quand Roland m'a envoyé le texte que Fabrice Melquiot lui avait écrit, j'ai lu et compris très vite que Melquiot nous offrait là un texte fort, un de ces textes qu'on peut relire trois fois de suite sans en épuiser les différentes voies. De quoi nous réunir, Roland et moi, nous donner envie de nous pencher ensemble sur cette partition.

Un homme parle, parle, pour donner une voix, des sons, à sa peur de mourir, sa solitude. Une sorte d'ostinato constant.

On ne sait s'il est réellement dans un appartement ou s'il l'imagine. Il pourrait être aussi sur un trottoir. Et tout est à l'avenant. Il attend une femme, cela sonne, il ouvre : il n'y a personne, mais il fait comme si. On comprend peu à peu qu'il n'y a qu'une chose réelle, le soliloque de cet homme, ses imaginations.

Fabrice Melquiot écrit une sorte de monologue intérieur, le genre de monologue que nous nous faisons à nous-même seuls aux toilettes ou le soir dans notre lit, pour construire nos fantasmes, travailler ou détourner le récit qu'on élabore sans cesse afin de tenter de comprendre ce qu'on fait là.

Paroles intimes, profondes, habitées par l'idée de la mort. Paroles drôles, d'un humour absurde, solitaire et grinçant.

Et puis il y a les fantômes, les présences. La sœur disparue à cinq ans et dont il imagine régulièrement le retour, et le public à qui il s'adresse de temps en temps, à l'un ou l'autre, comme si dans son imaginaire privée, il y avait toujours un public qui l'écoute soliloquer.

Et en effet dans la construction de nos récits fantasmés, on n'est jamais seul, il y a toujours quelqu'un qui regarde, qui est témoin, un membre de la famille, une femme aimée, ou un être imaginaire, qui se transforme à volonté, comme dans les rêves. On peut d'ailleurs dire que Fabrice Melquiot écrit une sorte de rêve ou de cauchemar éveillé.

Il y a des images qui sont irréelles, surréalistes, comme ce cœur en plastique qu'il arrache de sa poitrine, ou la gelée qu'il sort de son pantalon, en cherchant son sexe. Melquiot écrit sur une crête, cherche une tonalité qui ne verse jamais dans le drame ni dans la farce, mais se maintient dans une tension sensible entre les deux.

Un texte chamarré, baroque, aussi drôle qu'acide.



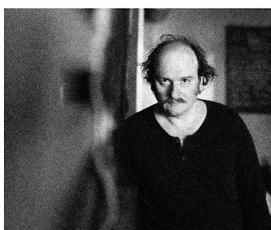
Fabrice Melquiot - Auteur

Né en 1972 à Modane, Fabrice Melquiot a d'abord fait des études de cinéma à la Fémis, avant d'entamer une carrière de comédien. Il est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public. Ses pièces sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture. Il est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de pièces, de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. En 2018, sa pièce *Les Séparables* a reçu le Grand Prix de Littérature dramatique jeunesse d'Arcena ainsi que le Prix national du Théâtre jeune public en Allemagne. Entre 2012 et 2021, il a dirigé le Théâtre Am Stram Gram de Genève.



Jean-Yves Ruf – Metteur en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'Ecole nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg, puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène, lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène, et pédagogue. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un rêve* de Calderon, *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms, *La finta pazza* de Saccati, *Le dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui, *Les fils prodiges* de Joseph Conrad et Eugène O'Neill, *Automne* de Julien Mages, *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Harms et *Il va où le blanc de la neige quand elle fond ?* au Petit Théâtre à Lausanne. En parallèle, il œuvre en tant que pédagogue, dans des écoles supérieures de théâtre ainsi que différents conservatoires. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande. Depuis 2011, il travaille avec les Chantiers Nomades, structure de recherche et de formation continue.



Roland Vouilloz – Acteur

Né à Martigny en 1964, Roland Vouilloz travaille depuis 1990 au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre il joue notamment sous la direction de Jean-Yves Ruf, Philippe Sireuil, Benno Besson, Christophe Pertou, Jacques Vincey, Gian Manuel Rau, François Rochaix, Martine Paschoud, Bernard Meister, Philippe Mentha, Gianni Schneider, Denis Maillefer ... Il a déjà interprété 3 monologues : « Je suis le mari de*** » de Antoine Jaccoud, « Dernière lettre à Théo » de Metin Arditi et « Quatre soldats » de Hubert Mingarelli. Il interprète des rôles au cinéma sous la direction entre autre de Anne-Marie Mieville, François Reusser, Silvio Soldini, Bruno Deville, Greg Zglinski, Jean-Blaise Junod, Léo Maillard, François Christophe Marzal... A la télévision, on le connaît pour ses rôles dans les séries *La minute kiosque*, *CROM*, *Station Horizon*, *A livre ouvert*, *Helvetica*. Récemment, on a pu le voir dans les séries *La chance de ta vie* et *Sacha*. Il tient un rôle principal dans le film *Vous n'êtes pas Yvan Gallatin* réalisé par Pablo Martin Torrado qui sortira au printemps 2022. Il a reçu le Prix 2004 de la ville de Martigny et le Prix 2006 de Théâtre de La Fondation vaudoise pour la culture. En 2012, à Soleure, il reçoit le prix du meilleur acteur de téléfilm pour son interprétation de Oscar Moreau dans la série *CROM*, prix qu'il reçoit une nouvelle fois en 2020 pour son rôle dans la série *Helvetica*.

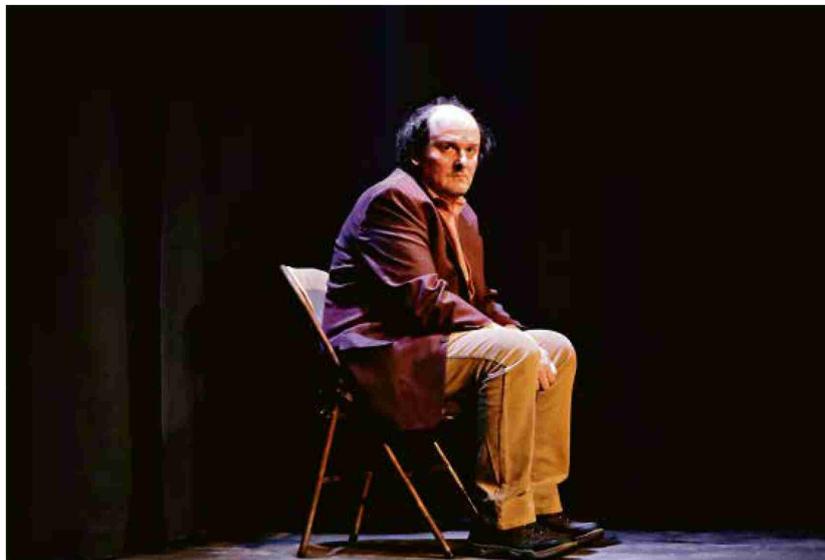
Date: 14.01.2022

LE TEMPS

THEATRE
ST GERVAIS
GENEVELe Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semainePage: 19
Surface: 45'386 mm²Ordre: 306002
N° de thème: 306.002
Référence: 83052835
Couverture Page: 1/2

Médias imprimés

Le comédien Roland Vouilloz, un bizarre magnifique



Parfait dans son rôle de rêveur égaré, Roland Vouilloz a la grâce des empêchés. (ISABELLE MEISTER)

SCÈNES A Genève avant Lausanne, le Romand incarne un rêveur égaré, prisonnier de ses pensées. La folle farandole des mots de Fabrice Melquiot pointe l'étrangeté de toute existence

MARIE-PIERRE GENECAND

Fabrice Melquiot affectionne les êtres à part. Fillettes surdouées de Suzette ou de Normalito, amoureux éperdus d'*Hercule à la plage*. Ou encore enfants révoltés par le racisme de leurs parents, dans *Les Séparables*. Chaque fois, l'auteur donne une voix singulière à ces êtres habités. Un mélange de stupeur triste et de curiosité enjouée. On retrouve cette teinte dans *Le*

Bizarre, magnifique monologue écrit par Fabrice Melquiot pour Roland Vouilloz et mis en scène par Jean-Yves Ruf au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, avant le 2.21 à Lausanne. A jamais marqué par la mort de sa petite sœur, un homme attend une amoureuse, femme de droite rencontrée dans un supermarché à la faveur d'une boîte de flageolets qui a roulé à ses pieds... Parfait dans ce rôle de rêveur égaré, Roland Vouilloz a la grâce des empêchés.

Mourir pour se désencumber

«Holà! Holà, j'ai pas mouru depuis longtemps moi. Faudrait

que je meure un peu, avant que ça me passe. D'agonie sévère, mettons, pour pas changer. Je sais pas comment c'est pour vous, mais si je meurs pas régulièrement, ça m'encombre, j'ai des renvois, je suis pas bien.» Assis à la gauche du plateau, jambes écartées, corps ramassé, Roland Vouilloz commence ainsi le soliloque de ce solitaire beckettien qui meurt pour pouvoir exister.

Roland Vouilloz a le profil populaire. Accent, corps et regard, il coche toutes les cases du bizarre. Cet homme, né pour rester enfant et dont le développement a encore été freiné par la mort de sa petite sœur, fatal départ. A l'école,



on l'appelait gros lard. Adulte, sa seule compagnie est Madame Machado, une concierge vietnamienne qui a pris un nom portugais «pour pas avoir d'histoire».

«J'ai l'anxiété tout d'un coup qui me fait le viscère pâle»

ROLAND VOUILLOZ DANS «LE BIZARRE»

«C'est joli Machado», enchaîne le bizarre. «Moi ça me fait penser à Macha Béranger. La nuit, je l'écoutais à la radio parler à des inconnus, et je me disais qui me consolera, moi? [...] La voix de Macha Béranger a souvent soulagé mon sexe pensif, dans des moments de solitude trop solitaires», rapporte placidement Roland Vouilloz servant à la perfection la folle farandole des mots de Melquiot.

Le bizarre est pétrifié à l'idée de «couiller à la régulière» sa conquête du supermarché qui l'appelle Michel et que lui appelle Mort-certaine ou Pounou. «J'ai l'anxiété tout d'un coup qui me fait le viscère pâle», constate-t-il après un hoquet de tous les diables. Entre les amoureux, un poulet dont le blanc est l'enjeu. Autour des amoureux, un voile

d'incertitude à l'image du tulle derrière lequel apparaît le comédien au début du spectacle.

Un bateau qui prend l'eau

Impossible de démêler le vrai du faux. Le récit suit son cours et Pounou sonne à la porte, mais la porte est sans doute mentale, comme tout ce que raconte ce naufragé, échoué dans ses pensées. Le seul épisode qui semble irréfutable, c'est la mort de la petite sœur, répété trois fois. Une mort, socle d'une vie désormais bancal.

Le bizarre cahote comme un bateau qui prend l'eau. Et ses trous, ses vides renvoient bien sûr à nos absurdités savamment masquées. C'est là que le personnage est beckettien. Dans son soliloque qui passe des méduses immortelles à l'odeur des croissants chauds, c'est toute la vanité de nos existences qui défile.

Mais Melquiot a de la tendresse pour cette humanité en quête désespérée d'un rôle à jouer. D'où ses pointes d'humour, qui sont, chez lui, des traits d'amour. Et, dirigé au souffle près par Jean-Yves Ruf qui porte une grande attention aux mouvements intérieurs, Roland Vouilloz restitue cette fragilité avec une belle humilité. Au fond, exister, c'est bizarre pour tout le monde, non? ■

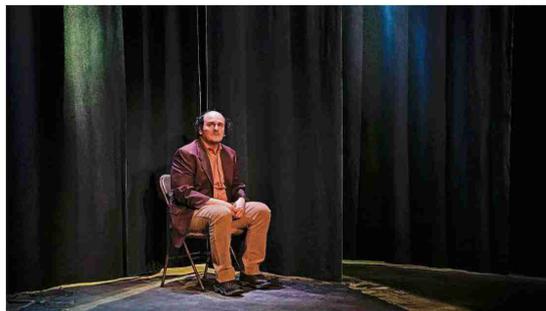
Le Bizarre, Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 16 janvier. Théâtre 2.21, Lausanne, du 25 au 30 janvier.

Roland Vouilloz, sublime funambule de la condition humaine

Théâtre

Dans «Le Bizarre», à Saint-Gervais, le comédien prête sa grâce de plantigrade à un rôle écrit pour lui.

«J'ai pas mouru depuis longtemps. Si je ne meurs pas régulièrement, ça m'encombre.» Ainsi commence le monologue de celui qui se fera appeler Michel par la femme qu'il rêve de «couiller». Tout est là. Un être seul, tiraillé entre Éros et Thanatos. Assis de profil sous une douche de lumière, devant une audience qu'il sait attentive. Aussi peu soucieux que possible des bruits de billes, des cliquetis, des borborrygmes mentaux qui parasitent ses ruminations. Forcément «bizarre», vu sa façon de s'exprimer. Bizarre parce qu'individu. Tout est posé, d'accord. Ne manque que la chair



L'acteur Roland Vouilloz dans «Le Bizarre». ISABELLE MEISTER

qui viendra habiter cette charpente universelle.

Ce suc, c'est Roland Vouilloz. «Ça est Roland Vouilloz», pour reprendre la phraséologie de la pièce. «L'un des plus grands acteurs suisses» (le quinquagénaire valaisan sublime les planches comme les écrans depuis plus de trente ans), selon Fabrice Melquiot, qui lui dédie ce «Bizarre» sur mesure. Lui seul, avec sa chevelure de clown

triste, pouvait, sans mimer ni cabotiner, donner vie à ce ratiocineur isolé, comme en quarantaine du reste du monde. Un va-nu-pieds? Un cul-terreux? Même pas. Un philosophe brut - comme on dit «art brut» -, un agoniseur à répétition suite au décès de sa petite sœur, enfant. Un qui affabule avoir rencontré sa «Punu» dans une allée de la Migros, cette «femme de droite aux flageolets en boîte». Et qui l'attend depuis, comme d'autres attendent Godot, sans trop y croire, tandis qu'«une chenille chatouille sa bourse en cherchant le chemin du cœur».

«Si tu meurs avant de mourir, tu ne mourras pas au moment de ta mort», lit-on en grec sur le fronton d'un monastère du Mont-Athos. L'idée d'une existence ourlée par sa propre fin hante la conscience humaine depuis toujours. Que l'époque l'ait provisoirement bâillonnée, soit. Toujours est-il que le dramaturge de Modane cherche moins l'originalité qu'un prétexte pour dévider sa talentueuse plume. Donnez-lui n'importe quel sujet, l'ancien directeur du Théâtre Am Stram Gram vous en tirera un poème. À tel point qu'on guetterait en lui l'ombre du faiseur.

Heureusement, on est ici au royaume des arts vivants. Ce qui transporte, au-delà d'un texte savoureux, c'est la mise en scène toute en délicatesse que Jean-Yves Ruf voue lui aussi à Vouilloz, son comédien dans une «Panne» de 2010. Et surtout le jeu concentré, en équilibre entre rires et larmes, d'un monstre sacré, ovationné comme il se doit. **Katia Berger**

«Le Bizarre»

Jusqu'au 16 janvier
au Théâtre Saint-Gervais,
www.saintgervais.ch

Date: 13.01.2022



THEATRE
ST GERVAIS
GENEVE

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'385'000
Page Visits: 24'735'965

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 83075013
Couverture Page: 1/2

News Websites

Spectacles

Publié à 13:56

Formidable, le comédien Roland Vouilloz est "Le Bizarre"



Le Bizarre / Vertigo / 6 min. / mardi à 17:09

Seul en scène, Roland Vouilloz incarne un homme à la marge, sans filtre, le verbe brut, écrit pour lui par Fabrice Melquiot et mis en scène par Jean-Yves Ruf. Du grand art théâtral à découvrir actuellement à Genève au Théâtre Saint-Gervais.

"Je sais pas comment c'est pour vous, mais si je ne meurs pas régulièrement, ça m'encombre, j'ai des renvois, je suis pas bien (...) Ma sœur elle a mouru quand elle était petite, d'agonie sévère, c'est de famille, on agonise et puis on meurt et puis on agonise et puis on meurt et puis au va au cinéma et puis on mange du pop-corn et puis on s'étouffe et puis on agonise et puis on meurt et puis c'est la vie, c'est les cycles comme on dit."

Drôle de gars ce Michel. Assis devant nous dans un coin de la scène. Assis mais pas tranquille. Il gigote, il rêve d'être normal. Peine perdue: dès qu'il prend la pose avec un sourire ou nous regarde, il a ce drôle d'air. Mi drôle mi inquiétant. Il est "Le Bizarre".

Récit d'une vie cabossée et solitaire

"A l'école, on me traitait de gros lard, gros tas, tafiole...". Michel, c'est le comédien Roland Vouilloz qui l'incarne. Formidable numéro d'acteur, jeu sur le fil, pour nous raconter cette vie cabossée et solitaire. Michel, on ne sait pas trop si c'est un grand philosophe des bancs publics, un gars qu'il faudrait enfermer dare-dare ou simplement notre part humaine de fragilité et d'incertitude. Il a la langue un peu brute, Michel. Il mélange parfois les mots avec les

Date: 13.01.2022



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UJpM: 1'385'000
Page Visits: 24'735'965



Lire en ligne

**THEATRE
ST GERVAIS
GENEVE**

Ordre: 306002 Référence: 83075013
N° de thème: 306.002 Coupure Page: 2/2

News Websites

maux, il dit souvent "ça" et converse volontiers avec le fantôme de sa petite sœur apparue au dîner dans l'assiette des os de poulet.

Michel n'est pas seul. Du moins c'est ce qu'il dit. Il a rendez-vous. Au rayon flageolets du supermarché, il a rencontré une "femme de droite". Il l'attend. Est-ce qu'elle existe ailleurs que dans la tête de Michel? Pas sûr. "Le Bizarre" rêve de sensualité, de poulet fermier, de mort et de sexe. De chatouilles aussi. Il aime bien ce mot, Michel. Il dit que c'est un "mot valise". Dedans, il y a à la fois "chatte" et "couille". "Le Bizarre", c'est une pensée sans filtre, fascinante. Un flot de paroles souvent drôles, déroutantes aussi, immensément tendres. Roland Vouilloz, alias Michel, vous attrape et ne vous lâche plus une heure durant.

Une performance exceptionnelle

C'est la quatrième fois que le comédien se lance dans l'exercice du monologue, qui est au théâtre ce que la plongée en apnée est à la natation. "On ne s'y habitue jamais", déclare un Roland Vouilloz encore possédé par son personnage alors qu'il a regagné sa loge. Pour nous raconter ce Michel, texte écrit tout exprès pour Roland Vouilloz par le dramaturge Fabrice Melquiot, il fallait une mise en scène toute en finesse, capable de souligner les mots sans les écraser, usant lumières et bruits pour accompagner les mondes intérieurs de Michel.

Mission pleinement accomplie par le metteur en scène Jean-Yves Ruf et son équipe: créer l'écrin idéal pour une performance exceptionnelle d'acteur.

Thierry Sartoretti/Id

, à voir au Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 16 janvier 2022.

A Lausanne, Théâtre 2.21 du 25 au 30 janvier dans le cadre du festival de soli Singuliers pluriels.

Publié à 13:56

Roland Vouilloz joue «Le Bizarre» au Spot de Sion

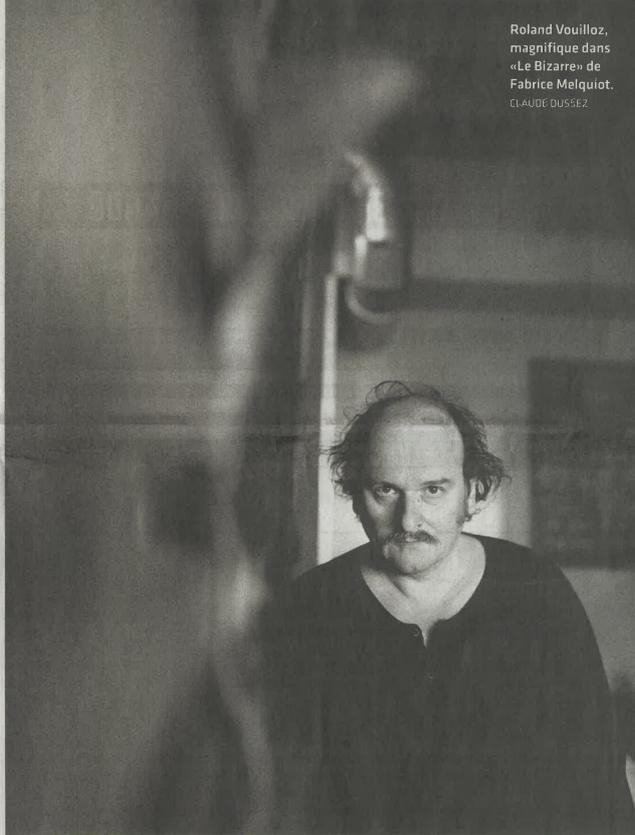
THÉÂTRE Le comédien valaisan excelle dans cette pièce écrite par Fabrice Melquiot et mise en scène par Jean-Yves Ruf. Un monologue vertigineux, intérieur, qui sonde l'âme et la solitude d'un personnage aussi candide qu'inquiétant. A voir à Sion du 7 au 10 décembre.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

«Ça est beau la vie, ça est vraiment beau. Ça est ce qu'il y a de plus beau...» Assis sur sa chaise, le Bizarre attend. Se parle. Se raconte son étrangeté. Peut-être pour tuer le temps qui s'attarde. Peut-être pour se rattacher au monde, au réel, au souvenir de ce jour et des précédents. Il parle de sa sœur, disparue dans l'enfance. Il éclaire les recoins de son être restés dans l'ombre. Il attend encore. Une femme, rencontrée en faisant les courses. Qui doit venir. Qui va sonner à la porte. Entre ses silences et ses vertiges intimes, le Bizarre se rassure, se murmure des chants inconnus. Se fait rire, nous fait rire aussi, nous qui sommes les témoins muets, les voix intérieures silencieuses. Il en faut, de la puissance, de la gravité comme de la légèreté, de la tension accumulée, de la puissance contenue, pour que la focale se fasse, instantanément, sur ce personnage intrigant, immobile ou presque, aussi candide et naïf qu'il peut se révéler lucide et inquiétant. Il fallait un comédien de la trempe de Roland Vouilloz. Cette évidence a certainement guidé la main de l'auteur Fabrice Melquiot au moment de l'écriture de ce texte.

«Un vrai bijou»

«J'étais allé voir Fabrice pour un projet, quand il était directeur du théâtre Am Stram Gram à Genève, et, à la fin du rendez-vous, il m'a donné une enveloppe en me disant: tiens, j'ai écrit ça après t'avoir vu dans «Défaut de fabrication» à la Comédie de Genève, j'ai écrit très vite en t'ayant en tête comme référence. Je l'ai lu le soir même et il m'a bouleversé. C'était une vraie rencontre, très forte, avec ce texte», raconte le comédien.



Roland Vouilloz, magnifique dans «Le Bizarre» de Fabrice Melquiot. CLAUDE DUSSEZ

Quand un comédien rencontre un grand texte, qui résonne en lui, il le sent. C'était le cas ici, et Roland Vouilloz le porte aujourd'hui sur scène avec toute la justesse que permet la grande expérience. «Je sais, intimement, et on se le dit aussi souvent avec Jean-Yves Ruf et l'équipe qui a permis de monter ce spectacle, qu'on tient là un vrai bijou, qu'il faut chérir, soigner, et amener aussi loin qu'on peut. Je ne peux pas jouer un monologue, avec tout ce que ça demande de présence, si je ne ressens pas cette intensité.»

Les ombres et lumières de l'enfance

Bientôt soixantenaire, homme de théâtre et d'écrans incontournable en Suisse romande, Roland Vouilloz garde pourtant en parlant de ce projet la fraîcheur du jeune premier. «Je crois que j'ai toujours gardé ce lien à ma curiosité d'enfant. Mes parents s'émerveillaient beaucoup sur des choses anodines. Et souvent, je les regardais

plus eux, dans leur émerveillement, que l'objet qui les passionnait. Il y a de ça dans ce personnage du Bizarre.»

Ce Bizarre, qui répète ce mot, «l'enfance», et le laisse en suspension dans l'air devenu soudain plus dense, presque palpable. On devine une blessure, mais on ne fait que la frôler. Melquiot et Vouilloz préfèrent l'ellipse aux narrations directives, et installent un trouble fascinant, qui saisit l'audience, happe leur attention et leur empathie, puis relâchent l'emprise dans un rire dont on ne sait pas trop d'où il vient.

Les révolutions statiques

On a sonné à un moment, sûrement. Le Bizarre raconte le rendez-vous, les désirs du ventre, désordonnés, quand la tendresse et la colère sont une seule et même chose. Un «ça» freudien, pulsionnel, qui surgit constamment dans les mots du personnage. «Plus j'essaie d'être normal, plus je fais bizarre. Je fais louche. Je fais dif-

fèrent. Je fais peur. Regardez, je vais faire normal et vous allez me dire», dit-il encore. L'espace autour de lui semble se contracter, la lumière décline subtilement dans cette mise en scène spartiate qui laisse à l'imaginaire tout son pouvoir créateur.

Sans mouvement, sans effet, tout est aspiré par la présence et le jeu magnétiques de Roland Vouilloz, et tout tourbillonne dans un vide existentiel qui renvoie chacune et chacun face à sa propre solitude. «C'est statique sans l'être, ce rôle. Je suis en état d'éveil, d'alerte, constant. D'ailleurs, à la fin d'une représentation, je suis vidé», souligne le comédien. Vidé, mais empli par les beaux silences, les souffles coupés, et les rires aussi, qu'il fait naître dans la salle. Un vrai, un grand tour de force.

«Le Bizarre» au Spot de Sion (Petithéâtre). Du mercredi 7 au samedi 10 décembre, à 19 heures. Supplémentaire le samedi 10 décembre à 16 heures. Infos et billetterie: www.spot-sion.ch

PUBLICITÉ

LOGIE DENTAIRE
À DOMODOSSOLA.

APHIE PANORAMIQUE +
UNE BEAM DANS LA CLINIQUE

omplète fixe
heure avec implants € 5'900.-

lité +
nique € 1'240.-

us les implants
es traitements

clinichedentalquality.ch



L'homme oublié de Fabrice Melquiot

LIVRES L'ancien directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève écrit une nouvelle pièce de théâtre, «Le Bizarre», sur un homme fragile. Vous avez dit bizarre?

PAR LAURENCE DE COULON

Nous l'appellerons Michel. La femme qu'il a rencontrée dans un supermarché et qu'il attend ce soir l'a autoritairement baptisé ainsi, mais ce n'est pas son prénom. Elle a fait tomber une boîte de flagolets et une histoire d'amour est née. En tout cas dans la tête de Michel, parce qu'il est permis de douter de sa parole. Cet homme tendre, blessé et vulnérable ne sait pas «faire normal», ne fait pas «socialement bien en place», il «fait seul». Et ses mots s'entrechoquent dans un monologue touchant, effrayant et grinçant.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire «Le Bizarre»?

J'ai écrit le texte en pensant à Roland Vouilloz, dont j'avais apprécié plusieurs fois le travail au théâtre. «Le Bizarre», c'était ma manière de donner une forme au désir provoqué par un acteur. On voit un acteur sur un plateau et on a un choc d'ordre esthétique, organique, musical, sensible. Alors on essaie de lui répondre comme on peut, pour le remer-

“
J'avais cette image
d'un homme dansant en slip
sur une chanson
de Bruce Springsteen.”
FABRICE MELQUIOT
AUTEUR

cier d'abord, et parce qu'on espère susciter un autre choc, qui à son tour provoquera du désir. C'est ce qui s'est passé. J'ai donné le texte à lire à Roland et il a eu envie de le jouer.

D'où vient ce personnage?

Des espaces de solitude et d'isolement qui creusent la société civile. De ces zones d'exclusion où vivent des millions de gens. J'avais cette image d'un homme dansant en slip sur une chanson de Bruce Springsteen. «Le Bizarre», c'est l'homme oublié, l'homme qui se cerne par lui-même, l'homme suffoquant, l'humilié qui dit le contraire de ce qu'il pense, par peur, par défiance. Ce personnage, comme tous les personnages qu'on crée, c'est à la fois lui, moi et tous les autres.

Pourquoi le choix du monologue?

Parce que la forme monologuée induit la tension vers autrui. On parle seul, mais à voix haute. C'est bien qu'on espère quelqu'un. C'est bien qu'on manque de quelqu'un pour ramasser les mots derrière soi.

Le personnage de Michel est tragique, mais on rit quand même...

Est-ce que le rire tragique n'est pas le seul possible? Dans un présent qui fait de nous des êtres dérisoires inscrits dans des systèmes les dominant, je crois que c'est le seul rire qui nous est permis.

Il a un ce que j'appellerais un tic de langage: il répète «ça est» au lieu de c'est. Pourquoi ce choix de mots?

C'était d'abord un accident de clavier, si j'ose dire. Ou de correcteur automatique. Le «ça» s'est posé là par erreur. Et on le sait bien, il faut toujours prêter de l'attention aux erreurs. Ce

«ça» qui a surgi malgré moi m'a semblé pertinent: il célébrait les intérêts pulsionnels du Bizarre. C'était un ça freudien qui ouvrait des brèches dans l'inconscient du personnage.

Vous avez écrit ce texte pour le théâtre et il a été mis en scène. Comment se passe pour vous cette étape de l'incarnation de votre texte? A quel point y avez-vous participé, et avez-vous été surpris par le résultat?

J'ai découvert la mise en scène de Jean-Yves Ruf à Lausanne. J'ai été impressionné par l'interprétation de Roland Vouilloz, par la précision du travail, par la radicalité de la proposition scénique. J'ai été emporté.

Avez-vous des rituels d'écriture?

Après avoir dirigé le Théâtre Am Stram Gram pendant neuf ans, j'ai retrouvé une vie nomade, entre Suisse, France et Portugal. J'ai désormais plusieurs ports d'attache. Cela ne favorise pas les rituels. J'écris chaque jour ou presque, n'importe où, à n'importe quelle heure. Je réécris l'écriture dans mon corps comme une

3 RAISONS DE LIRE

«LE BIZARRE»

→ L'auteur Fabrice Melquiot est l'auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre et de romans graphiques, notamment Poly, illustré par Isabelle Pralong, lauréat du prix Rodolphe Töpffer 2021
→ Le sujet Deuil, marginalité et solitude
→ Un ton Musical, émouvant et ironique

respiration à part entière, c'est une manière d'être au monde. Avec les mots, avec les phrases.

Un dernier mot à propos du Bizarre?

Pour remercier Giuseppe Merone d'avoir édité le texte chez BSN Press, l'un des rares éditeurs de théâtre en Suisse. La publication des textes de théâtre est un sacerdoce. Alors que c'est si simple à lire, le théâtre. Prenez un texte, lisez à voix haute et vous commencez à voir. Quand vous lisez un texte de théâtre, c'est vous le metteur en scène.



Le nouvelliste – mars